85me Année. — N° 132. 50 CENTIMES SAMEDI 11 MAI 1940.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

DIRECTEURS : Jean Reboux, Alfred Reboux, Maxime Alfred Reboux

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 46 fr. 50
6 mois ..... 70 fr.
1 an ..... 144 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 48 fr. 50
6 mois ..... 80 fr.
1 an ..... 160 fr.
Compte chèques postaux : Lille 87 à Roubaix

L'ALLEMAGNE ATTAQUE LA BELGIQUE, LA HOLLANDE ET LE LUXEMBOURG

Répondant à l'appel de ces trois pays, les troupes franco-britanniques sont parties au secours des dernières victimes des agresseurs hitlériens

Belges et Hollandais résistent sur leurs lignes de défense, tandis que de violents combats sont engagés dans le Luxembourg

LES FORCES AÉRIENNES DU REICH SE SONT LIVRÉES PARTOUT A DE NOMBREUSES ATTAQUES NON SEULEMENT CONTRE DES OBJECTIFS MILITAIRES, MAIS AUSSI SUR DES VILLES ET VILLAGES

Le crime continue

La Belgique, la Hollande et le Luxembourg sont attaqués par les troupes allemandes. Trois pays neutres sont, de nouveau, les victimes de la duplicité et de la barbarie d'un hitlérisme qui ne reconnaît qu'une limite à ses projets d'hégémonie et de conquête : la force.

Avec plus d'hypocrisie encore et de cynisme qu'en 1914, mais avec les mêmes méthodes et les mêmes procédés odieux qui ont servi contre l'Autriche, contre la Tchécoslovaquie, contre la Pologne et contre la Norvège, l'Allemagne s'est jetée sans avertissement et sous des prétextes mensongers, sur des peuples petits par leur territoire et le nombre de leur population.

Comme en 1914, la Belgique, fidèle à ses traditions d'héroïsme et d'indépendance, et ayant encore présent à l'esprit l'exemple sublime de son roi-chevalier qui, entre le martyre et le déshonneur, a choisi le martyre, certaine de traduire ainsi les sentiments de tous les Belges, la Belgique d'Albert Ier et d'Elisabeth, la Belgique du général Leman, le défenseur de Liége, se dresse unanime, sous la conduite de son roi, contre l'éternel envahisseur.

Aujourd'hui, l'abominable agression trouve nos voisins farouchement résolus, comme dans le passé, à défendre leur sol et le patrimoine de civilisation légué par leurs ancêtres.

Comme en 1914, les Belges comptent, pour accomplir leur rude tâche et bouter dehors leurs ennemis, sur l'aide de la France et de l'Angleterre. Cette aide ne leur fera pas défaut.

Les Alliés se portent, avec toutes les forces de leurs armées, au secours de la Belgique, de la Hollande et du Luxembourg.

Le but à atteindre, c'est de battre l'ennemi sur le terrain qu'il a choisi lui-même. Nous le pouvons et nous le devons. Le monde civilisé a les yeux sur la Belgique. L'épreuve de force commence vraiment. Nous avons confiance dans les armées alliées. Nous avons confiance dans la sagesse et la compétence de leurs chefs militaires ; dans le courage des troupes et la valeur du matériel mis à leur disposition.

Nous espérons qu'aucun attentat contre les villes ouvertes, contre les populations civiles, ne restera sans réplique immédiate. Si la guerre doit être totale, qu'elle le soit des deux côtés.

Formons le vœu aussi, au début d'une nouvelle phase de la lutte qui peut être décisive, que rien à l'intérieur ne viendra contrarier l'effort de nos soldats. L'heure n'est pas à la politique déprimante des partis ; l'heure est à la politique nationale, c'est-à-dire à l'action et à l'union pour la victoire.

Louis DARTOIS.

Ph. N.Y.T. A.A. (R) 1.234
LA REINE WILHELMINE DES PAYS-BAS

Ph. France-Presse A.A. (R) 1.232
S.M. LEOPOLD III, ROI DES BELGES qui a pris le commandement de l'armée

L'AGRESSION CONTRE LES PAYS-BAS

Bruxelles, 10 mai. — Le quartier général de l'armée néerlandaise communique ce qui suit :

« Les troupes allemandes ont franchi la frontière néerlandaise à partir de 3 heures vendredi matin. Des attaques aériennes ont été tentées sur quelques aérodromes.

« L'armée et l'artillerie antiaériennes sont prêtes. Les inondations s'effectuent selon les plans établis. »

L'ARMÉE ALLEMANDE FRANCHIT LA FRONTIÈRE BELGE

Bruxelles, 10 mai. — Les troupes allemandes ont franchi la frontière vendredi à 4 h. 30. Jusqu'à présent les lignes de protection belges ont été efficaces. L'ennemi est arrêté devant ces lignes.

L'armée belge s'occupe de réduire les petits détachements de parachutistes ayant atterri sur le sol belge.

L'armée franco-britannique a franchi la frontière franco-belge.

L'attaque aérienne sur la Belgique a été effectuée par de nombreuses escadrilles. Plusieurs avions allemands ont été descendus.

La mobilisation générale est décrétée.

L'état de siège est déclaré.

L'appel de la Belgique

Bruxelles, 10 mai. — Voici le texte de l'appel adressé aux ambassadeurs de Grande-Bretagne et de France à Bruxelles et remis par nos ambassadeurs à Londres et à Paris, aux gouvernements intéressés :

« Le gouvernement du roi a le regret de porter à la connaissance du gouvernement de la République française, pour la note remise à Paris et du Royaume-Uni, pour la note remise à Londres, que les troupes allemandes viennent d'envahir le territoire belge au mépris des engagements souscrits par le Reich le 13 décembre 1937, engagements qui avaient encore été renouvelés au début du conflit actuel.

» Le gouvernement belge est décidé à résister avec toutes ses forces à l'agression dont le pays est de nouveau l'objet. Il fait appel aux gouvernements de la République et du Royaume-Uni pour que l'assistance prévue par les traités et confirmée par la déclaration commune du 24 avril 1937 lui soit accordée dans le délai le plus court.

» Il est convaincu aussi que la France et l'Angleterre voudront bien lui renouveler les engagements souscrits précédemment à Sainte-Adresse, le 14 février 1916, engagements s'étendant au Congo, ainsi qu'il résulte des lettres de l'ambassadeur britannique du 19 septembre 1914 et du 29 avril 1916 et de la déclaration du gouvernement de la République en date du 19 avril 1916.

(Lire la suite page 2.)

Les soldats de la liberté ont franchi la frontière. La France, calme et forte, est debout. Chacun se prépare à faire son devoir,

déclare M. Paul REYNAUD

Voici le texte de l'allocution radiophonique prononcée par M. Paul Reynaud, président du Conseil, vendredi à 19 h. 30 :

Trois pays libres, la Hollande, la Belgique et le Luxembourg ont été envahis cette nuit par l'armée allemande. Ils ont appelé à leurs secours les armées alliées.

Ce matin, entre 7 et 8 h., nos soldats, les soldats de la liberté, ont franchi la frontière.

Ce champ de bataille séculaire de la plaine des Flandres, notre peuple le connaît. Bien en face de nous, se ruant vers nous, c'est aussi l'envahisseur séculaire.

Partout dans le monde, chaque homme libre et chaque femme libre regardent et retiennent leur souffle devant le drame qui va se jouer.

Est-ce la force bestiale qui va vaincre ? Hitler le crie depuis des années. Il prépara sa guerre ; il voulait faire croire à ses voisins les plus menacés qu'il ne dépendait que d'eux, que de leur faiblesse, de vivre en bonne intelligence avec lui.

Même après la guerre déclarée, il a voulu croire encore à nos divisions, à notre faiblesse. Il a espéré de la trahison communiste une dislocation intérieure de la France. Il a tenté aussi de séparer les Alliés, mais rien n'est venu.

Aujourd'hui, il jette le masque.

A peine cherche-t-il à couvrir d'un prétexte dérisoire sa nouvelle ruée ; c'est la France qu'il montre du doigt à ses armées et à ses avions de guerre, la France qui a, elle seule, dit-il, déclaré en deux cents ans trente et une fois la guerre à l'Allemagne.

C'est le vieux compte à régler, le compte de la France, dont il est si souvent parlé dans «Mein Kampf».

La France, calme et forte, est debout.

C'est l'heure du rassemblement.

Au sein du gouvernement tous les partis se sont rejoints.

A l'heure où le meilleur de notre peuple, ce qu'il y a de plus jeune, de plus vivant et de plus fort va risquer sa vie dans un combat solennel une pensée grave habite chaque maison, chaque chaumière de nos villages, chaque cantonnement de nos armées ; une même pensée nous élève tous au-dessus de nous-mêmes.

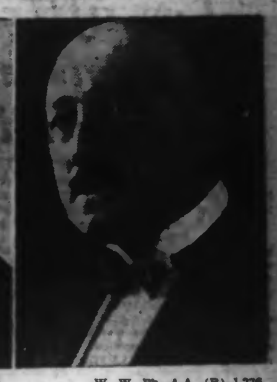
Chacun se prépare à faire son devoir.

L'armée française a tiré l'épée ! La France se recueille !

Ph. Keystone A.A. (R) 1.233
LA GRANDE-DUCHESSE DE LUXEMBOURG

MM. LOUIS MARIN et YBARNEGARAY entrent au Gouvernement comme ministres d'Etat

W. W. Ph. A.A. (R) 1.235
M. Louis Marin



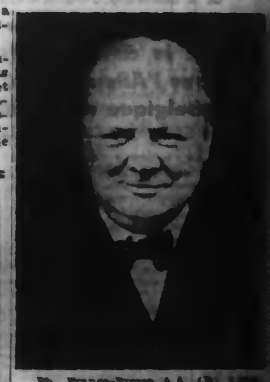
W. W. Ph. A.A. (R) 1.236
M. Ybarnegaray

(Lire le compte rendu page 3).

En Grande-Bretagne, M. Chamberlain démissionne et M. Winston Churchill devient premier ministre

Londres, 10 mai. — On publie à Downing Street le communiqué suivant :

« Le très honorable Neville Chamberlain, premier ministre, s'est démis des fonctions de premier ministre et de premier lord de la trésorerie vendredi soir et le très honorable Winston Churchill a accepté la proposition que lui faisait Sa Majesté de remplir ces fonctions.



Ph. France-Presse A.A. (R) [illegible]
M. Winston Churchill

» Le nouveau premier ministre désire que tous les ministres restent à leur poste et s'acquittent de leurs obligations en toute liberté et en pleine responsabilité, conformément aux dispositions nécessaires sont prises pour la formation d'une nouvelle administration. »

Ph. N.Y.T. (86.962)
L'aérodrome d'Evere, près de Bruxelles, qui a été bombardé par l'ennemi.

Un aspect des inondations du territoire hollandais. Ph. N.Y.T. (86.960)